

## **DISPUTE SUR LA MÉDECINE**

### **LE 16 NOVEMBRE 2024, PALAIS DE BEAULIEU**

#### **TÉMOIGNAGE 3**

#### **« URGENCES CHIRURGICALES, MYTHE OU RÉALITÉ ? »**

Je suis arrivée un lundi à 18h en ambulance dans le service des urgences de l'hôpital pour des douleurs abdominales et des nausées qui avaient débuté le dimanche soir. Le lundi, dans la journée, les douleurs s'aggravant et se focalisant dans la fosse iliaque droite, j'ai craint un problème d'ovaire ou d'appendicite, raison de ma venue à l'hôpital.

Vers 22h, le scanner abdominal a confirmé une appendicite. Le personnel m'a alors informée que pour le moment, on ne pouvait pas me prendre en charge au bloc opératoire car il y avait d'autres urgences. On m'a transférée des urgences dans le service de chirurgie. J'ai alors patienté toute la nuit sans dormir, sachant que d'un moment à l'autre, on allait me prendre au bloc opératoire. La nuit passant, au matin, les infirmières m'ont informée que je serai prise au bloc opératoire vers 12h30. L'heure passant, aucune nouvelle. Puis on m'a informée que ce serait plutôt vers 14h, et ainsi de suite tout au long de la journée.

Finalement, on m'a descendue au bloc opératoire vers 17h pour me remonter 20 minutes plus tard en chambre car il y avait d'autres urgences, le personnel ne pouvant me renseigner sur l'heure où je serais prise en charge. Peut-être vers 20h, mais sans aucune garantie. Je précise que dans la journée, mes douleurs avaient augmenté et les antalgiques ne faisaient plus d'effet. J'ai partagé mes craintes avec le chirurgien d'une possible perforation avec un risque de péritonite. Celui-ci s'est montré rassurant. Je précise que j'ai exercé une grande partie de ma carrière dans le milieu des blocs opératoires et que je connais parfaitement les risques de complications d'une appendicite. Finalement, on m'a redescendue au bloc à 19h30 et poussée en salle à 20h. J'ai donc attendu plus de 24h avant d'être opérée depuis mon entrée à l'hôpital.

Le lendemain, mercredi, le chirurgien m'a confirmé que mes craintes s'étaient avérées exactes et que mon appendice avait perforé, raison pour laquelle il a utilisé une agrafeuse plutôt qu'un fil, car les tissus étaient très enflammés. Je suis donc restée trois jours supplémentaires à l'hôpital, en raison d'un traitement antibiotique en intraveineux.

En finalité, je suis entrée avec un diagnostic de simple appendicite et suis ressortie de l'hôpital avec un diagnostic de péritonite et les conséquences qui s'ensuivent : prolongation du séjour hospitalier, prise prolongée d'antibiotiques avec tous ses inconvénients – c'est-à-dire apparition de mycoses, perturbations du transit digestif, etc., dans les semaines qui ont suivi. Au final, je constate que l'hôpital, dont la mission est de prendre soin de nous en toute sécurité, nous met en danger. Sur un plan psychologique et émotionnel, je relève ici tous les aspects qui ont contribué à

augmenter mon angoisse et mon sentiment d'insécurité au fil des heures : l'incertitude quant à la prise en charge avec des informations très vagues ; l'impossibilité de dormir et la fatigue qui s'accroissent ; la soif – même sous perfusion – ; me descendre en salle de réveil et me remonter 20 minutes après car d'autres urgences ; le délai d'attente lorsque l'on souffre ; la douleur qui augmente ; la prolongation du séjour hospitalier ; la connaissance dans mon cas des complications et des risques.

Mes interrogations à la suite de cette expérience en tant que patiente se portent sur les coûts de la santé qu'une telle prise en charge entraîne et sur la sécurité des patients. Il me reste de cette expérience l'appréhension de devoir un jour retourner à l'hôpital pour une intervention en urgence.